



FESTIVAL DE CANNES
CAMÉRA D'OR



PRIX FIPRESCI DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE 2008



un film de Steve McQueen

hunger

avec Michael Fassbender Liam Cunningham

mk2

Festival de Cannes 2008
Caméra d'Or et Prix Fipresci de la Critique Internationale

Film4 et Channel 4 en association avec Northern Ireland Screen,
Broadcasting Commission of Ireland et Wales Creative IP Fund
présentent
une production Blast! Films

un film de Steve McQueen

hunger

avec Michael Fassbender · Liam Cunningham

Royaume-Uni - 2008 - 1h40 - 35 mm - Scope - Couleurs - Dolby SRD

Sortie en salles : ²⁶19 novembre 2008

Photos et dossier de presse téléchargeables sur : www.mk2images.com

© Blast! Films - Hunger Limited, 2008. All Rights Reserved.

Distribution

MK2 Diffusion
55, rue traversière - 75012 Paris
Tél. : 01 44 67 30 81 - Fax : 01 43 44 20 18
distribution@mk2.com

Presse

Monica DONATI, assistée de Anne-Charlotte Gilard
55, rue Traversière-75012 Paris
Tél : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com



« Je voudrais saluer la naissance
d'un très grand metteur en scène de cinéma,
d'une grande puissance. »

Bruno Dumont, Cannes 2008, Président du Jury de la Caméra d'Or.

Prison de Maze, Irlande du Nord, 1981. Raymond Lohan est surveillant, affecté au sinistre Quartier H où sont incarcérés les prisonniers politiques de l'IRA qui ont entamé le "Blanket and No-Wash Protest" pour témoigner leur colère. Détenus et gardiens y vivent un véritable enfer.

Le jeune Davey Gillen vient d'être incarcéré. Il refuse catégoriquement de porter l'uniforme réglementaire car il ne se considère pas comme un criminel de droit commun. Rejoignant le mouvement du Blanket Protest, il partage une cellule répugnante avec Gerry Campbell, autre détenu politique, qui lui montre comment passer des articles en contrebande et communiquer avec le monde extérieur grâce au leader Bobby Sands qu'ils croisent lors de la messe dominicale.

Lorsque la direction de la prison propose aux détenus des vêtements civils, une émeute éclate. Au cours des échauffourées, les prisonniers détruisent les cellules neuves où ils avaient été installés. La rébellion est matée dans le sang. La violence fait tache d'huile et plus aucun gardien de prison n'est désormais en sécurité. Raymond Lohan est abattu d'une balle dans la tête.

Bobby Sands s'entretient alors avec le père Dominic Moran. Il lui annonce qu'il s'apprête à entamer une nouvelle grève de la faim afin d'obtenir un statut à part pour les prisonniers politiques de l'IRA. La conversation s'enflamme. Malgré les objections du prêtre, qui s'interroge sur la finalité d'une telle initiative, Bobby est déterminé : la grève de la faim aura lieu...

synopsis et intentions

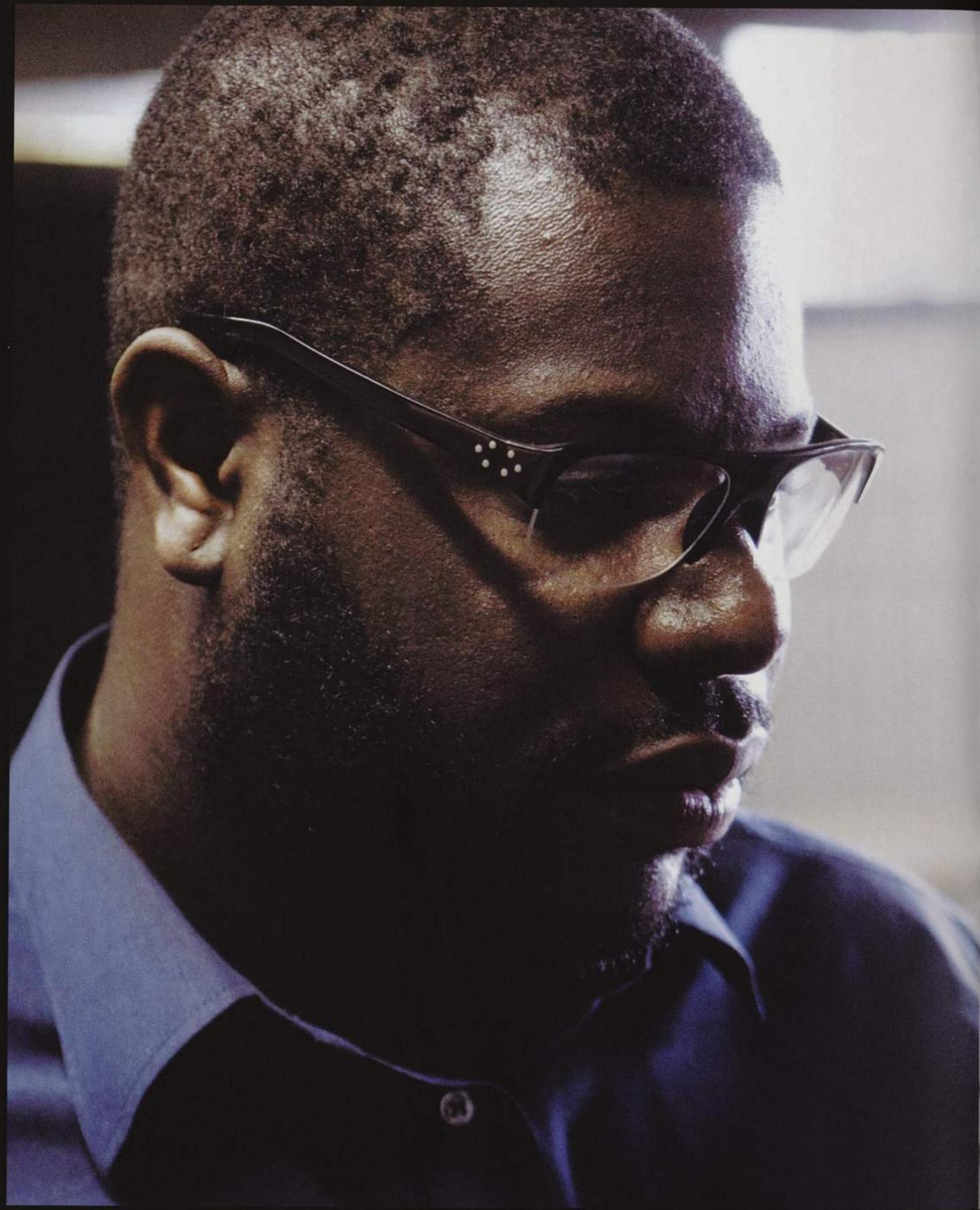
Je souhaitais montrer à quoi pouvait ressembler le quotidien d'un prisonnier dans le Quartier H en 1981. Ce que j'ai cherché à transmettre dans mon film, c'est ce qu'aucun livre et aucune archive ne révèle jamais : la dimension à la fois ordinaire et extraordinaire de la vie carcérale. Le film évoque aussi l'engagement de ceux qui meurent pour servir leur cause, et en ce sens, pour moi, *Hunger* a des résonances contemporaines. La conception du corps comme champ de bataille politique est une notion des plus actuelles. Il s'agit de l'acte de désespoir ultime car le corps humain est la dernière ressource de la contestation. On utilise ce qu'on a à sa disposition, pour le meilleur et pour le pire.

Il était important que le point de vue soit à la fois celui des prisonniers et des gardiens. J'ai aussi voulu ménager des moments de réflexion. Bobby Sands et un prêtre catholique s'entretiennent ainsi longuement de la volonté de Sands d'entamer une grève de la faim. Leur conversation devient un jeu d'échecs philosophique aux enjeux cruciaux. Ils évoquent la nature du sacrifice. "Ma vie, c'est tout pour moi. La liberté, c'est tout. Je ne mets pas ma vie en jeu parce que c'est ma seule option mais parce que c'est juste."

Au bout du compte, il ne reste plus qu'un homme seul qui vit ses derniers jours dans d'abominables souffrances, alors qu'il pourrait tout abandonner et choisir de vivre. Le geste physique le plus simple prend l'allure d'un parcours insurmontable.

Dans *Hunger*, il n'y a pas de notion simpliste de "héros," de "martyre" ou de "victime." Mon but est de susciter le débat chez les spectateurs et de bousculer nos repères moraux.

Steve McQueen - Mai 2008



Pourquoi avez-vous choisi de faire un film sur cette période de l'histoire aujourd'hui ?

Alors que je me creusais la tête depuis des mois pour trouver un sujet de long métrage, et que j'observais ce qui se passait autour de moi, je me suis soudain intéressé à la figure de Bobby Sands. Quand j'étais gamin au début des années 80 – j'avais 11 ou 12 ans –, il y a trois événements qui m'ont marqué : les émeutes de Brixton, la victoire de Tottenham en Coupe d'Angleterre (ce qui était formidable) et l'affaire Bobby Sands. On le voyait presque tous les soirs à la télé, avec un numéro qui s'inscrivait sous son visage, et cette image ne m'a pas quitté... il m'avait impressionné par la force de son engagement et de son combat, allant jusqu'à mourir d'une grève de la faim. C'est en me remémorant tout cela que j'ai eu envie d'en savoir plus sur lui et que je me suis dit que cela ferait un sujet de film très fort.

J'ai cette image dans la tête d'un enfant qui refuse de manger. Sa mère lui dit qu'il ne peut pas quitter la table avant d'avoir fini son repas. Pour cet enfant, à ce moment-là précis, dans un monde dont les lois sont fixées par ses parents, refuser de manger est la seule manière de ne pas se laisser faire.

Lorsque Jan Youghusband de Channel 4 m'a contacté début 2003, il n'y avait pas encore de guerre en Irak, de Guantanamo Bay, de prison d'Abu Graib, mais au fil du temps les parallèles entre les deux époques sont devenus évidents. L'histoire se répète, la plupart des gens ont la mémoire courte, et il faut se rappeler que ce genre d'événements se sont produits en Grande-Bretagne.

Comment s'est passé le travail de recherche et d'écriture avec Enda Walsh ?

C'est la première fois que j'écrivais un scénario et je voulais donc travailler en collaboration avec quelqu'un. Mais je ne voulais pas d'un scénariste en tant que tel car j'avais l'impression que cela ne convenait pas à ce type de film. Quand j'ai rencontré Enda Walsh, l'alchimie a immédiatement fonctionné : j'avais le sentiment d'avoir trouvé mon alter ego. C'est un dramaturge, mais c'est aussi un artiste.

Nous avons fait pas mal de lectures et de recherches avant de nous rendre en Irlande du Nord. Mes entretiens avec d'anciens détenus et surveillants de prison du Maze, et avec des prêtres qui rendaient visite aux prisonniers, resteront comme l'expérience la plus marquante de ma vie sur le plan émotionnel. Quand on est rentrés à Londres, je crois qu'on ne s'est pas reparlé pendant deux semaines, pour nous remettre de cette expérience.

Je voulais savoir l'impression que ça faisait de se retrouver dans le Maze à cette époque, je voulais donner à voir ce qu'on ne trouve pas dans les manuels d'histoire. Je voulais que la première partie du film donne l'impression qu'on entre dans une pièce et qu'on éteint la lumière pour se repérer au toucher : on s'imprègne de l'architecture et de la topographie du lieu. Au départ, je ne voulais aucun dialogue. Les dialogues sont souvent là pour remplir le vide, et ils ont tendance à détourner l'attention du spectateur de ce qui se passe vraiment. A l'inverse, je voulais qu'on ressente l'atmosphère qui régnait là-bas à cette époque. J'avais envie, en quelque sorte, de créer un effet de loupe et d'isoler ces éléments du reste – comme sur une photo noir

entretien avec Steve McQueen

et blanc où on distingue mieux l'architecture et la forme des objets. Et puis, je me suis dit qu'après ce long moment sans dialogue, il faudrait une avalanche de dialogues. Un affrontement, un débat, un peu comme une finale haletante de Wimbledon entre Jimmy Connors et John McEnroe ou un duel Frazer-Ali. On ne sait pas de quel côté se ranger. La victoire de l'un ou de l'autre n'est pas clairement établie. Dans Hunger cela correspond à la scène entre Bobby Sands et le prêtre. Certains pensent que Bobby avait tort – c'était un terroriste – et d'autres estiment qu'il avait raison – c'était un martyr – et je voulais que le spectateur puisse peser le pour et le contre. Quand on frotte deux pierres l'une contre l'autre, elles produisent des étincelles et du feu. C'est ainsi que je voudrais qu'on médite sur cette situation.

Je voulais que les esprits s'échauffent pendant que Bobby et le prêtre se jaugent mutuellement. Il y a alors une rivalité qui s'installe entre eux. Et puis, c'est le choc quand Bobby annonce qu'il va entamer une grève de la faim. On pourrait comparer cette conversation à un match de tennis ou de boxe. Quand votre adversaire vous frappe, comment ménagez-vous vos ressources ? Comment réussissez-vous à vous reposer ? Votre adversaire fonce, puis vous foncez à votre tour. C'est une pure question de tactique. J'en ai parlé à Enda et il a eu l'idée formidable du poulain. C'est un peu comme en jazz, où à partir d'un thème musical, les musiciens improvisent librement.



Vous avez tourné en Irlande du Nord..

Au départ, on voulait tourner à l'intérieur du Quartier H, mais c'était impossible. Pour autant, il était crucial qu'on tourne en Irlande du Nord, et qu'on travaille avec des comédiens et des techniciens du coin. On s'est rendu compte que beaucoup de gens avaient été touchés par cette histoire et qu'ils se souvenaient tous de ce qu'ils faisaient quand Bobby Sands est mort et pendant sa grève de la faim. Ils étaient tous liés, de près ou de loin, à ces événements. Parmi les plus jeunes de l'équipe, beaucoup avaient entendu parler des histoires de leurs parents, oncles et tantes, et ils se retrouvaient à jouer les rôles que des membres de leur famille avaient vraiment vécus – qu'il s'agisse des gardiens de prisons, des visiteurs faisant passer des informations aux détenus ou des prisonniers du Quartier H. Ce film marquait de grandes retrouvailles.

Comment s'est passé le travail avec les comédiens ?

Je n'avais jamais dirigé d'acteurs auparavant, mais je me suis dit qu'il valait mieux être franc avec eux, même si je crois que ça les a un peu déstabilisés. Je me dis toujours que si on montre qu'on prend des risques, les gens sont prêts à en faire plus.

Liam Cunningham et Michael Fassbender me font un peu penser à Keith Richards et Mick Jagger. Ils se sont rencontrés à Belfast pour la première fois, mais ils sont devenus inséparables. Je crois qu'au début, pendant les répétitions, ils me testaient... car c'était mon

premier film. Mais il fallait qu'on aille au fond des choses, et je me suis parfois surpris à devenir agressif avec eux, mais c'était pour les pousser dans leurs retranchements et pour qu'ils se concentrent. On a répété pendant quelques jours et c'était vraiment jouissif... et en même temps, je voulais qu'on garde les pieds sur terre car il n'était pas question qu'on prenne de la hauteur tant qu'on ne tournait pas...

Avant qu'on ne dise 'Moteur', je leur ai expliqué que c'était sans doute la seule fois de leur carrière où ils allaient pouvoir tourner une prise de 22 minutes ! Les enjeux étaient importants pour nous – de même que les enjeux étaient importants pour les protagonistes de l'époque – et c'était le moment de tourner la scène. C'est dans ces moments-là que la magie opère.

A un moment donné, j'ai demandé à tout le monde de quitter le plateau, sauf Liam et Michael. Je leur ai dit de "sortir d'eux-mêmes" car j'ai compris qu'ils étaient capables de se dépasser. Ils étaient parvenus à créer un monde à part et, quoi qu'ils fassent, cela serait bien. Je leur ai dit "vous y êtes, vous vous êtes appropriés le lieu" et je crois que cela leur a permis de jouer sans retenue, sans réfléchir. Toute l'équipe est revenue sur le plateau et on a tourné la scène sans attendre.

Dans le film, la violence côtoie la beauté..

Quand on regarde un tableau de Velasquez ou de Goya, on est stupéfait par la composition qui suscite à la fois attirance et interrogation. Ce qui semble attirant peut aussi provoquer de



la répugnance. On a tourné en 35 mm/2 perfs, format 2:35:1, ce qui crée toujours un rapport entre deux éléments au sein du plan et qui, du coup, raconte une histoire.

Quelle réaction souhaitiez-vous susciter avec le film ?

Il y a pas mal d'événements qui se passent dans le monde à l'heure actuelle, en Irak, en Afghanistan, au Soudan... mais j'avais envie de parler de mon pays, de l'Angleterre, de ce qui s'est passé ici même. J'ai fait des films au Congo, je suis allé en Irak – j'y étais en tant qu'"artiste de guerre" –, mais ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe tout près de chez moi. Nous avons réalisé un film de réflexion qui parle de nos choix et de notre passé, de notre regard sur nous-mêmes en tant que nation, de ce que nous avons fait. Du coup, j'espère que les discussions qui suivront la projection du film porteront sur notre identité. Je voudrais que l'écran nous tende un gigantesque miroir : en regardant l'écran, on se regarde soi-même. Je pense que le cinéma peut dépasser le simple divertissement.

En faisant du cinéma, je me dis qu'on n'a rien à perdre et qu'il faut prendre des risques.

Si le film déstabilise le spectateur, et que celui-ci se laisse aller ne serait-ce qu'un moment, alors on aura gagné.

POLITICAL STATUS FOR IRISH PRISONERS OF WAR



SMASH THE H BLOCKS

700 Irish Political Hostages



Release them now



**H BLOCK
HUNGER STRIKE
HELP**



La première fois, il était mort. Ce fut donc la dernière. Une nuit de mai comme seul novembre en ose. Une nuit de brouillard glacé, d'anoraks humides, d'écharpes relevées et de poings dans les poches. L'émeute avait cessé. Belfast chuchotait. La ville avait sa gueule grise. Celle des jours mauvais. Juste avant le drame, ou alors juste après. Tout allait renaître avec l'aube, les cris, les pierres et les bruits du feu. Bientôt, les vieilles reprendraient leur place sur les trottoirs, à genoux, leur rosaire à la main, nous le savions. Mais ce soir, tout se taisait. Tout se taisait parce que Bobby Sands était mort. Et que c'était impossible.

«Ne pose pas de questions. Ne prends pas de notes», avait dit notre accompagnateur. «Ne parle plus», a commandé un autre.

Que savons-nous de Bobby Sands ? En fait, rien. Ou peu. Ce que chacun savait de lui. Son visage, d'abord. Un sourire en noir et blanc sur les murs nationalistes, son regard à chaque fenêtre, au-dessus des cheminées, dans les portefeuilles, sur les agendas d'écoliers, piqué au revers des vestes, imprimé sur les maillots d'enfants, dans les pubs, les magasins, tatoué sur des peaux, brodé sur des drapeaux, en affiches, en calicots, en banderoles. Une photo. La même, toujours. La seule presque, prise en 1976 à la prison de Long Kesh. L'image unique que nous avons de lui.

«Respecte le silence», avait dit notre accompagnateur. C'était la nuit du 7 mai 1981. Nous étions à Twinbrook, un quartier catholique du sud-ouest de Belfast. Au coin des rues, dans les jardinets, contre les murs, adossés aux réverbères orangés, assis à quatre dans des voitures mornes, des femmes et des hommes faisaient le guet. Des combattants de l'IRA, des amis, des gamins larmes aux yeux,

des jeunes dents serrées, des mères en peignoir, des voisins. La maison des Sands était de brique. Pareille aux autres. Avec juste un ruban noir accroché sur le seuil.

«Ne parle plus», avait dit l'homme. Il a frappé à la porte. Une entrée minuscule de papier peint, et l'escalier qui mène aux chambres. La chaleur, la maison. Ces endroits familiers où l'on se dit qu'on a la vie devant. Qu'il y aura des portes, et d'autres portes après, et des pièces à n'en plus finir jusqu'à croiser la mort. Et qu'on aura le temps. Le temps de s'y faire. Tout le temps. Et voilà que le salon s'ouvre. Et voilà que Bobby Sands est là.

Que savons-nous de lui ? En fait, rien. Ou peu.

Des nouvelles de journaux. Gamin, Robert Sands joue au football. Il porte les couleurs de clubs ennemis des nationalistes. Né à Rathcoole la protestante, quartier nord de Belfast, l'enfant n'a pas été bercé

aux frissons de l'hymne irlandais. Après, nous savons que la guerre le rattrape. Qu'en 1972, des voisins protestants attaquent sa maison catholique. Nous savons que sa famille se réfugie à Twinbrook, quartier né d'exodes successifs. Qu'il est apprenti carrossier, menacé de mort par ses collègues protestants. Puis qu'il a 18 ans, et qu'il quitte son emploi. Puis qu'il a 18 ans, et qu'il rejoint l'Armée républicaine irlandaise.

Que savons-nous de lui ? En octobre 1972, il est arrêté dans une maison de Belfast. Quatre pistolets y sont cachés. Cinq ans de prison. Nous savons que les combattants bénéficient alors d'un statut spécial, qui les fait prisonniers de guerre, ou presque. Nous savons qu'en cellule Sands apprend le gaélique, l'histoire de son pays. Qu'il écrit des poèmes, des nouvelles, des textes politiques, qu'il

Irradiant par Sorj CHALANDON

ratrape toute cette école absente. Nous savons qu'il est libéré. Qu'il se marie. Que son fils s'appelle Gerard. Six mois plus tard, il est arrêté avec une arme de poing. Nous savons qu'entre-temps, le 1er mars 1976, le statut spécial a été aboli. Condamné à quatorze années de prison, Bobby Sands devient un prisonnier de droit commun. Comme les autres, il refuse le costume carcéral. Comme les autres, il vit nu, recouvert de sa seule couverture de lit. Plus de visite, plus de courrier, plus rien.

Nous savons que le jeune homme s'improvise alors professeur de gaélique. Les mains en porte-voix, visage contre le mur de sa cellule, il hurle les mots de sa langue, il les chante, et les prisonniers récitent après lui. Tout cela, nous le savons.

Un matin de 1978, alors que des centaines de républicains vivent nus depuis deux ans, les Britanniques décident de confisquer leurs tinettes. Sands et les autres urinent sur le sol et répandent leurs excréments sur les murs des cellules. Les douches leur sont interdites. Ils sont lavés au jet.

En mars 1981, cela fait cinq ans que les hommes sont nus, et trois années qu'ils vivent dans leurs excréments. Nous savons que, sans l'aval de l'IRA, les hommes de Long Kesh entrent en grève de la faim. Bobby Sands a 26 ans. Nous savons qu'il prend le commandement des détenus républicains, et qu'il mène le jeûne. Les prisonniers ont cinq revendications. Simples à fendre l'âme, nous les savons. Les enfants les récitent, elles griffent les murs des villes, elles labourent les gorges à force d'être scandées. Pas d'uniforme carcéral, pas de travail obligatoire, libre association, une



"we, the risen people, shall turn tragedy into triumph. we shall bear forth a nation!"
Bobby Sands



visite, un colis, une lettre par semaine et remise normale des peines.

C'est alors que nous avons rencontré son visage sur les murs. Ce regard et ce nom. Ses poèmes ont été récités, chantés, ses écrits brusquement découverts. «Notre revanche sera le rire de nos enfants», disait Bobby Sands. Nous savons que l'alouette, son emblème, est devenue symbole de résistance.

Après Bobby, Francis s'est porté volontaire. Et puis Ray, et Patsy, et Joe, Martin, Kevin, Kieran, Thomas et Michael. Nous le savons.

«Respecte le silence», nous avait dit cet homme. Le cercueil de Bobby Sands était levé, posé

contre le mur, gardé par deux hommes de l'IRA en uniforme. Sur le satin blanc, un visage de cire. Poudré, maquillé de vie, du coton dans les joues. Ses os perçaient. Il était translucide. Entre ses doigts, le petit crucifix envoyé par le pape. Un visage, deux mains et puis rien. Un corps en creux. Posé sur son torse, le drapeau de la république, son béret noir et ses gants de soldat. Derrière, un canapé. Des amis, des proches. Ils parlaient bas. Ils parlaient dignes. Ils étaient soulagés. Depuis plus de deux mois, chaque regard irlandais portait sa mort en lui.

Nous savons beaucoup de Sands. Son visage, ses poèmes, son alouette, son combat pour la république et son espoir en la justice. Nous savons qu'il est mort le 5 mai 1981 à 1 h 17, après 66 jours de supplice. Nous savons qu'il avait 27 ans. Qu'il venait d'être élu député à Westminster. Nous savons que ses neuf camarades l'ont suivi dans l'agonie. Nous savons que Margaret Thatcher n'a pas cédé. Nous savons

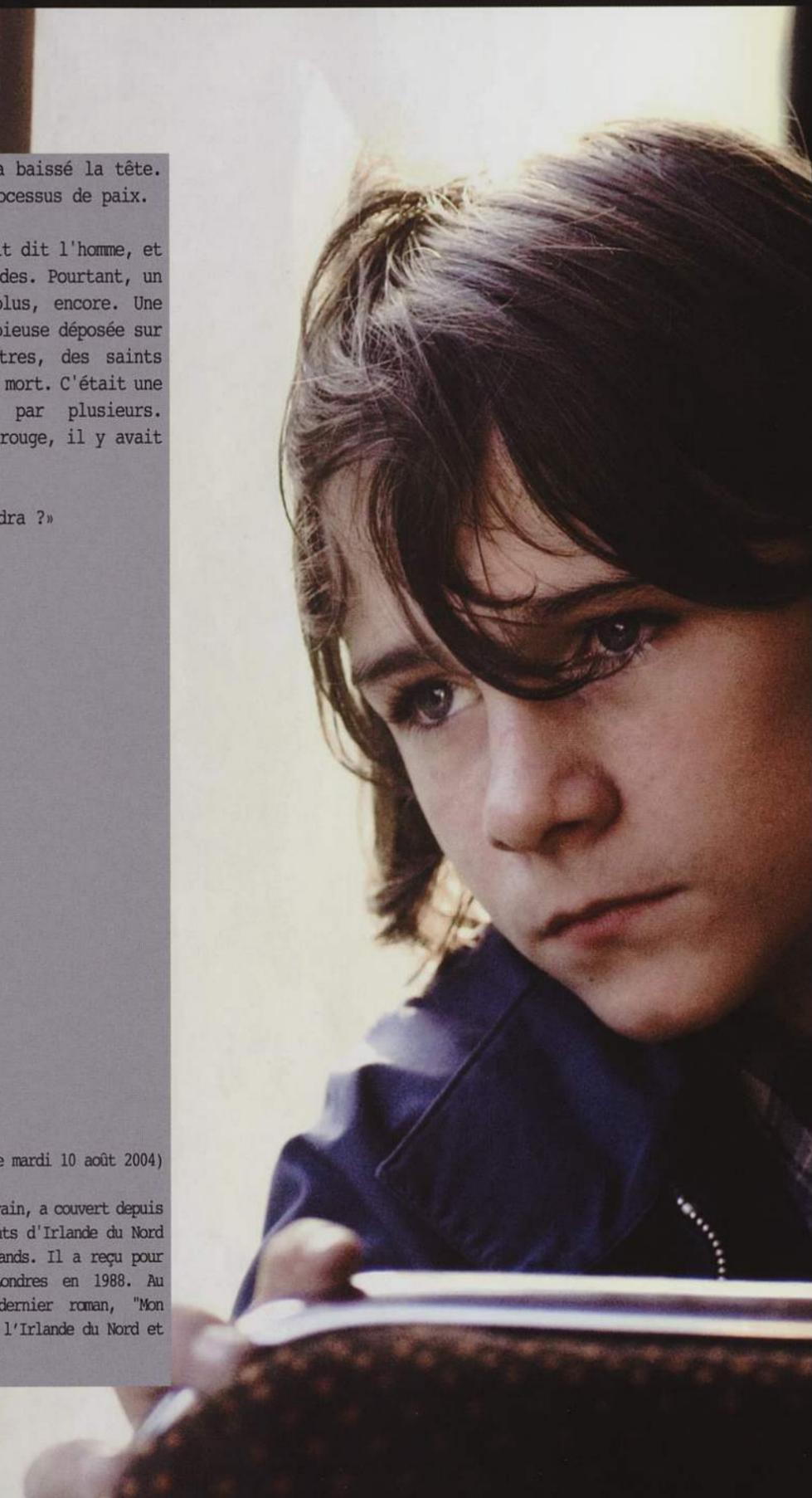
que jamais ce jeune homme n'a baissé la tête. Nous savons aujourd'hui le processus de paix.

«Ne prends pas de notes», avait dit l'homme, et nous avons gardé les mains vides. Pourtant, un mot nous reste. Un mot de plus, encore. Une phrase, écrite sur une carte pieuse déposée sur le corps, au milieu des autres, des saints éparpillés qui recouvraient sa mort. C'était une Vierge colorée et signée par plusieurs. En bas, à droite et au stylo rouge, il y avait une question :

«Est-ce que demain se souviendra ?»
Oui.

(© Libération de mardi 10 août 2004)

Sorj Chalandon, journaliste et écrivain, a couvert depuis 1977, pour Libération, les événements d'Irlande du Nord et la grève de la faim de Bobby Sands. Il a reçu pour ses reportages le Prix Albert Londres en 1988. Au printemps Grasset a édité son dernier roman, "Mon Traître", qui a pour toile de fond l'Irlande du Nord et la grève de la faim de Bobby Sands.





chronologie

1963

Le Premier ministre d'Irlande du Nord, Terence O'Neill, place au cœur de sa politique les inégalités sociales, économiques et politiques entre les communautés catholiques et protestantes en Irlande du Nord.

Mai-juin 1966

Le cinquantième anniversaire de la Bataille de la Somme d'une part, et des Pâques Sanglantes d'autre part – deux commémorations historiques majeures pour chacune des communautés – provoque émeutes et manifestations. Deux catholiques et un protestant sont tués. La Force des Volontaires d'Ulster (FVU) est interdite.

5 octobre 1968

Accrochages entre l'Association pour les Droits Civils en Irlande du Nord et la police nord-irlandaise, la Royal Ulster Constabulary, majoritairement protestante, à Derry, durant des manifestations pour les droits civils.

9 octobre 1968

Le parti politique de gauche People's Democracy est créé après des manifestations étudiantes à Belfast. Cinq groupes contestataires de Derry se fédèrent, sous la direction d'Ivan Cooper et John Hume.

Mars-avril 1969

Des poseurs de bombes loyalistes (protestants) s'en prennent aux services publics, comme l'eau et l'électricité. L'Irlande du Nord reçoit de Londres des renforts armés pour la première fois depuis la Seconde guerre mondiale.

Juillet 1969

Une femme de 67 ans, Frances McClusky, est tuée par un officier de la RUC (police nord-irlandaise). Ce décès marque aux yeux de

beaucoup le début officiel des troubles en Irlande du Nord.

Août 1969

Un soulèvement très important éclate à Bogside, un quartier de Derry : c'est la bataille de Bogside. Après deux jours de combats de rue, les troupes britanniques sont déployées à Belfast et Derry. Du 14 au 17 août, les luttes se poursuivent à Belfast et dans d'autres villes. Sept personnes sont tuées et des centaines de maisons détruites. L'armée britannique est à nouveau envoyée pour restaurer l'ordre.

19 août 1969

La déclaration de Downing Street, approuvée par le Premier ministre d'Irlande du Nord, James Chichester Clark, et le Premier ministre britannique, Harold Wilson, réaffirme l'objectif d'égalité entre tous et de retour à la normale en Irlande du Nord, et déclare que l'Irlande du Nord ne cessera pas d'appartenir au Royaume-Uni sans le consentement du peuple.

Décembre 1969

Après des dissensions au sein du Sinn Féin et de l'IRA, le Parti des travailleurs (Workers Party) et le Sinn Féin d'une part, l'IRA "officielle" (non-violente) et l'IRA "provisoire" d'autre part, sont créés.

9 août 1971

L'internement, c'est-à-dire la détention de suspects sans procès, est introduit en Irlande du Nord.

Septembre 1971

Une autre organisation paramilitaire loyaliste, l'Ulster Defense Association (UDA) rejoint l'UVF.

30 janvier 1972

C'est le Bloody Sunday. L'armée britannique déploie le régiment Parachute pour empêcher les émeutes lors d'une manifestation pour les droits civils à Derry. Elle ouvre le feu, 13 personnes sont tuées, une quatorzième mourra de ses blessures.

Février 1972

Avec les bombes posées aux Aldershot Barracks en Angleterre, qui tuent sept personnes, les attentats s'étendent maintenant au territoire du Royaume-Uni.

Mars 1972

Le gouvernement Stormont est dissout. L'administration directe (direct rule) de l'Irlande du Nord depuis Westminster est imposée.

Mai 1972

L'IRA "officielle" annonce un cessez-le-feu, mettant un terme à sa campagne militaire. L'IRA "provisoire" continue ses campagnes, qui durent jusqu'au cessez-le-feu de 1997.

Juillet 1972

Bloody Friday. Plusieurs attentats de l'IRA font 9 morts et blessent plus de 130 civils.

Décembre 1972

Deux personnes sont tuées et 127 blessées lors de l'attentat loyaliste de Dublin, en République d'Irlande. D'autres attentats sur le territoire irlandais se produiront lors de la poursuite du conflit.

Juin 1973

L'assemblée d'Irlande du Nord est élue.

Décembre 1973

L'accord de Sunningdale est signé, une tentative de mettre fin aux troubles en obligeant unionistes et nationalistes à se partager le pouvoir.

Décembre 1973 - mai 1974

L'opposition au partage de pouvoir fait rage, provoquant une escalade de la violence et des révoltes. Une grève générale de mai 1974 crée des pénuries alimentaires.

28 mai 1974

L'assemblée d'Irlande du Nord est dissoute. L'administration directe depuis Westminster est réintroduite, régime qui prévaudra pendant encore 25 ans.

Décembre 1975

Suppression de l'internement.

Mars 1976

Le statut spécial de prisonniers jugés coupables d'actions terroristes est supprimé. Depuis 1972, les prisonniers des groupes paramilitaires s'étaient vus attribuer certains des droits des prisonniers de guerre. Désormais considérés comme des détenus de droit commun, ils sont enfermés dans les bâtiments en forme de H de la nouvelle prison de Maze, qui ouvre le 1er mars près de Belfast.

Septembre 1976

Le Blanket protest (le terme vient du fait que les prisonniers, refusant de porter l'uniforme de la prison, s'enroulaient des couvertures autour du corps) contre la fin du statut des prisonniers politiques commence à la prison du Maze. Le Blanket protest est suivi du No wash protest, les prisonniers refusant de se laver.

Ils formulent cinq demandes : le droit de ne pas porter d'uniforme de prison, le droit d'être dispensé de travail carcéral, le droit de côtoyer d'autres prisonniers, le droit à une visite, une lettre et un colis par semaine.

Octobre 1980

Les prisonniers républicains entament une grève de la faim pour protester contre la fin de leur statut.

Décembre 1980

Les prisonniers mettent temporairement à leur grève de la faim, convaincus, à tort, d'avoir obtenu des concessions.

Janvier 1981

2187 personnes ont été tuées depuis le début des troubles en 1969.

1er mars 1981

La grève de la faim est relancée, Bobby Sands en devient la figure emblématique.

Avril 1981

Bobby Sands est élu, depuis sa prison, député de Fermanagh et du Tyrone sud pour l'assemblée de Westminster. La loi est modifiée par la suite pour empêcher des prisonniers de se présenter aux élections.

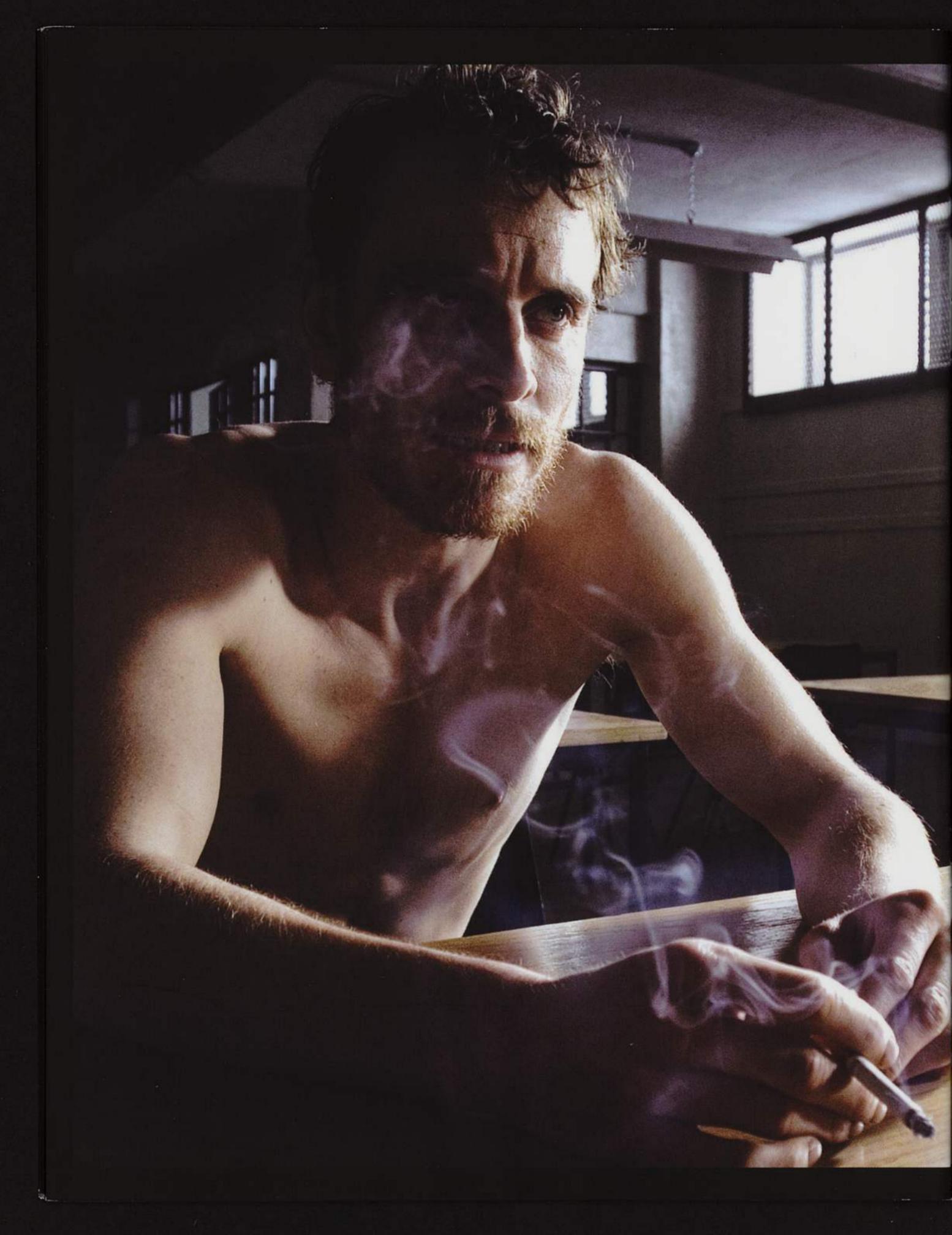
5 mai 1981

Bobby Sands meurt à la prison de Maze à l'âge de 27 ans, après 66 jours de grève de la faim.

3 octobre 1981

Les prisonniers mettent fin à leur grève de la faim, après la mort du neuvième prisonnier républicain. Les mois suivants, le gouvernement britannique cède dans les faits aux demandes des prisonniers, mais sans leur reconnaître officiellement le statut de prisonnier politique.





MICHAEL FASSBENDER

Bobby Sands

Michael Fassbender, acteur irlandais d'origine allemande, se produit longtemps au théâtre et à la télévision. Sa carrière prend un nouveau tournant avec le rôle du sergent Burton "Pat" Christenson dans la mini-série de Steven Spielberg et Tom Hanks, « Frères d'armes ». Michael participe par la suite à de nombreuses séries télévisées britanniques, au nombre desquelles « Gunpowder : Treason and Plot », la comédie dramatique « Hex la malédiction » dans le rôle d'Azazel, l'ange déchu, « La loi de Murphy » où il apparaît en guest-star dans le rôle de Caz Miller, « Poirot », ainsi que « Trial and Retribution X : Sins of the Father ».

En 2006, au Festival d'Edimbourg, Michael a donné la réplique au légendaire Mel Smith dans « Allegiance », une pièce sur l'histoire de Winston Churchill et Michael Collins.

Après le succès commercial de « 300 » de Zack Snyder, Michael Fassbender a été choisi pour incarner le héros romantique de François Ozon dans « Angel ». Très sollicité ces deux dernières années, il est à l'affiche du thriller surnaturel de Joel Schumacher, « Town Creek », tourné en Roumanie, et d'« Eden Lake » de James Watkins. Il tourne actuellement en Afrique du Sud « The Devil's Whore », une nouvelle série pour Channel 4 se déroulant durant la guerre civile anglaise, sous la direction de Marc Munden.

LIAM CUNNINGHAM

Le père Dominic Moran

D'origine irlandaise, Liam Cunningham a récemment été à l'affiche de « La Momie 3, la malédiction du dragon », dont la sortie est prévue à l'été 2008. Il a également inscrit son nom au générique de « Le vent se lève » de Ken Loach, Palme d'Or à Cannes en 2006. Liam a travaillé avec des réalisateurs réputés comme Neil Jordan (Breakfast on Pluto), Michael Winterbottom (Jude) et Alfonso Cuarón (The Little Princess). Liam a fait ses débuts au cinéma en 1993 dans Le cheval venu de la mer de Mike Newell qui se déroule en Irlande.

Au théâtre, Cunningham a notamment travaillé avec la compagnie Passion Machine, le London's Royal Court Theatre et la Royal Shakespeare Company. Il a souvent joué pour la télévision, où il a tenu les rôles principaux dans des séries britanniques telles que Cracker-Messiah, Suspect n°1 et La loi de Murphy.

Devant la caméra



STUART GRAHAM

Raymond Lohan

Stuart est une institution de la scène et du cinéma irlandais depuis vingt ans. Il a débuté au théâtre, avec le Lyric Theatre, à Belfast. Il a travaillé ensuite avec la plupart des plus grandes troupes irlandaises de théâtre, comme The Irish National Theatre. Il a mis en scène lui-même plusieurs spectacles pour le festival de théâtre de Belfast et pour le Lyric Theatre. Après six années loin de la scène, il a fait son retour au Abbey Theatre l'an dernier dans une pièce saluée par la critique, A Number, de Caryl Churchill.

Il a beaucoup tourné pour le cinéma et la télévision, inscrivant son nom aux génériques de Affaires non classées, Waking the Dead, Steel River Blues et The Clinic. Son interprétation du personnage de Howard Carter dans la série Egypt lui a valu des critiques enthousiastes. Au cinéma, on l'a vu dans Michael Collins, Butcher Boy, Omagh, As The Beast Sleeps, One Man's Hero, Misery Harbour, et Goldfish Memory.

BRIAN MILLIGAN

Davey Gillen

Brian Milligan est comédien depuis une douzaine d'années.

Il fait ses débuts dans la série de la BBC, Safe



and Sound (1996), à l'âge de 13 ans. Il partage ensuite l'affiche avec Daniel Day Lewis dans Boxer (1998) de Jim Sheridan, avant de se produire de nouveau avec lui au Kennedy Center de Washington en 1999.

Il fait des études d'art dramatique à la Bretton Hall University, où il interprète Mario dans Can't Pay Won't Pay (2001). Depuis qu'il est revenu à Belfast, il se produit essentiellement sur scène. Il a récemment achevé une tournée en Irlande et dans le Royaume-Uni de Ar An Phluid dont il est également l'auteur.

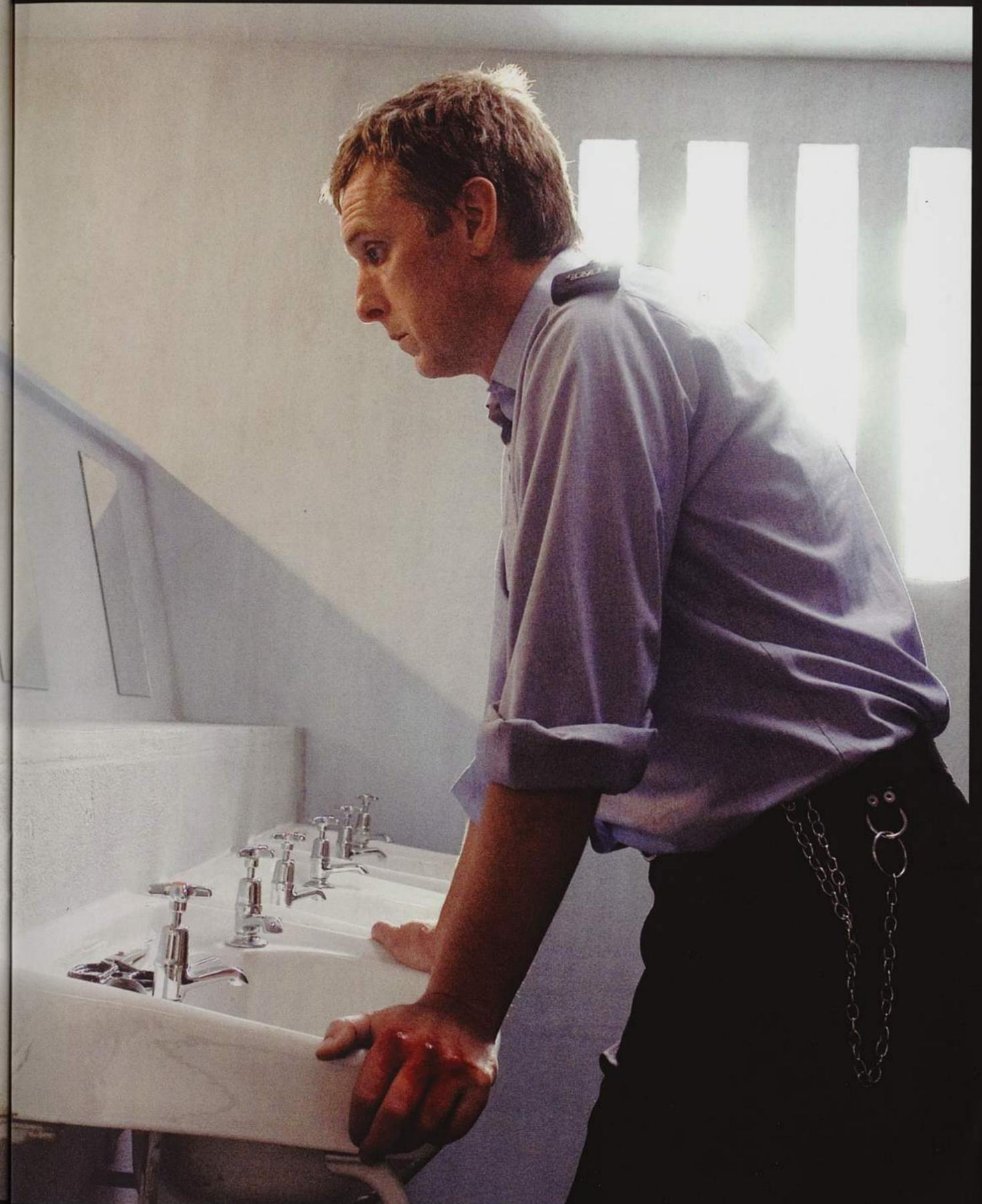
LIAM MCMAHON

Gerry

D'origine irlandaise, Liam McMahon a joué au sein de la troupe de Tim Robbins Actor's Gang à Los Angeles. Comédien depuis l'âge de 12 ans, il a travaillé pour le Ulster Youth Theatre.

Il fait des études de cinéma à la Stirling University avant de débiter sur grand écran dans Snatch (2000). Il enchaîne avec Living in Hope (2001) et Past Present Future, Imperfect (2004). On l'a vu récemment dans Northanger Abbey (2007) et The Clinic (2007).

Sur scène, il a été salué par la critique pour ses prestations dans The Wrong Man de Danny Morrison, Les Hauts de Hurlevent et Glengarry Glen Ross.





STEVE McQUEEN

Réalisateur et scénariste

Steve McQueen est un artiste anglais de renommée mondiale. Depuis dix ans, il révolutionne le langage cinématographique. Né à Londres en 1969, il a fait ses études à la Chelsea School of Art et au Goldsmith's College, avant de passer un an à la Tisch School of the Arts de New York.

Depuis une dizaine d'années, ses œuvres sont exposées dans plusieurs musées du monde entier et ses œuvres ont été acquises par des institutions prestigieuses comme le Guggenheim, le MOCA, la Tate Gallery et le Centre Pompidou. Il a remporté le prix Turner en 1999. En 2002, il reçoit le OBE et se voit confier une commande par Artangel. La même année, il participe à Documenta XI. Depuis, il a fait l'objet de plusieurs expositions à la Fondazione Prada et au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Il reçoit ensuite une commande de l'Imperial War Museum et le Manchester International Festival : ce sera Queen and Country qui rend hommage aux Anglais tués dans la guerre en Irak. Cette commande fait suite à un voyage en Irak que Steve McQueen a entrepris en 2003, après avoir été nommé "artiste de guerre officiel" par l'Imperial War Museum. Cette œuvre est constituée de planches de timbres postaux représentant les portraits d'hommes et de femmes tués pendant la guerre. Sur chaque timbre, figure également le profil de la reine d'Angleterre au nom de laquelle ces hommes et ces femmes ont perdu leur vie. Le Art Fund finance ce projet qui demeurera incomplet jusqu'à ce que d'authentiques timbres soient édités.

McQueen s'est vu confier la mission par Robert Storr de réaliser deux films, Gravesend et Unexplored pour le Pavillon italien de la 52^{ème} Biennale de Venise. Et il représentera le Royaume Uni à la prochaine Biennale de Venise en juin 2009.

Steve McQueen est représenté par la Marian Goodman Gallery à New York et Paris, et par la Thomas Dane Gallery à Londres.

Une nouvelle œuvre de Steve McQueen sera présentée à la Galerie Marian Goodman à Paris, du 23 octobre au 29 novembre prochains.
Galerie Marian Goodman. 79, rue du temple - 75003 Paris

ENDA WALSH

Scénariste

Derrière la caméra

Célèbre dramaturge, Enda Walsh a notamment remporté les prestigieux prix George Devine et Stewart

Parker. Immense succès au festival d'Edinburgh l'été dernier, sa pièce "The Walworth Farce" a reçu un formidable accueil critique et public à New York. Il travaille actuellement à l'adaptation cinématographique de sa pièce Chatroom dont la réalisation sera confiée à John Crowley.

Il s'est fait connaître en Irlande et à l'étranger grâce à Disco Pigs dont l'adaptation, signée Kirsten Sheridan et interprétée par Eileen Cassidy et Cillian Murphy, a été présentée au festival de Berlin en 2001.

Il a également adapté plusieurs grands classiques pour le jeune public. On lui doit ainsi les transpositions à succès du Chant de Noël de Charles Dickens, et de The Ginger Ale Boy et Sucking Dublin.

Par ordre d'apparition

Raymond Lohan

STUART GRAHAM

Femme de Raymond

LAINÉ MEGAW

Davey Gillen

BRIAN MILLIGAN

Gerry Campbell

LIAM MCMAHON

Homme barbu

GEOFF GATT

Un prêtre

RORY MULLEN

Stephen Graves, gardien de prison

BEN PEEL

Mère de Raymond

HELENA BEREEN

Liste artistique

Petite amie de Gerry

KAREN HASSAN

Bobby Sands

MICHAEL FASSBENDER

Le gouverneur

FRANK MCCUSKER

William

LALOR RODDY

Mrs Sands

HELEN MADDEN

Mr Sands

DES MCALEER

Tueur

PADDY JENKINS

Le père Dominic Moran

LIAM CUNNINGHAM

Médecin-chef

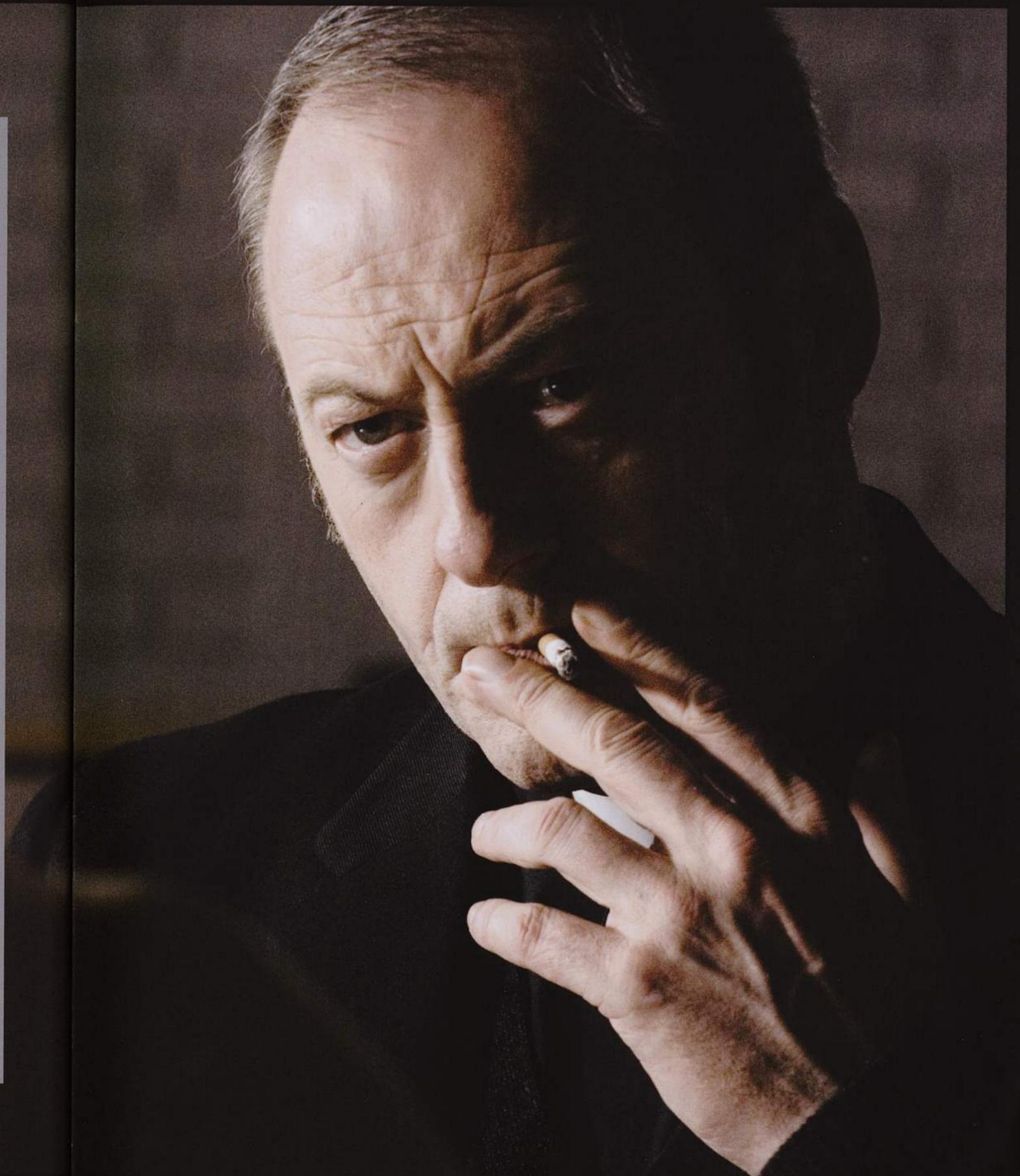
BILLY CLARKE

Bobby à 12 ans

CIARAN FLYNN

Aide-soignant

B. J. HOGG





Scénario

ENDA WALSH ET STEVE M'QUEEN

Image

SEAN BOBBITT BSC

Décors

TOM MCCULLAGH

Montage

JOE WALKER

Costumes

ANUSHIA NIERADZIK

Musique originale enregistrée à

DRAMA (BELFAST).

Musique originale par

DAVID HOLMES

and LEO ABRAHAMS

"Industry"

interprété par MAYA BEISER

Composé par

MICHAEL GORDON

Edité chez

RED POPPY/ G. SHIRMER

Liste technique

Maquillage et coiffure

JACQUELINE FOWLER

Musique originale

DAVID HOLMES

et LEO ABRAHAMS

Son

PAUL DAVIES

Directeur de production

ANDREW LITVIN

Casting

GARY DAVY

Producteurs

LAURA HASTINGS-SMITH

et ROBIN GUTCH

Producteurs exécutifs

JAN YOUNGHUSBAND

PETER CARLTON

LINDA JAMES

EDMUND COULTHARD

IAIN CANNING

Distribution **mk2**

55, rue Traversière - 75012 Paris
Tél : 01 44 67 30 81 - Fax : 01 43 44 20 18

Numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

Stock copies
et matériel publicitaire

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Laurence Gachet
Tél : 01 44 67 30 81
laurence.gachet@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Yamina Bouabdelli
Tél : 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

Lalaina Brun
Tél : 01 44 67 30 82
lalaina.brun@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Alexandre Tisné-Versailles
Tél : 01 44 67 32 72
alexandre.tisne@mk2.com

TECHNIQUE

Adeline do Paço
Tél : 01 44 67 32 56
adeline.dopaco@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi
Tél : 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

FILMOR

Région Ile-de-France

94, rue des Frères Lumière
93330 Neuilly-sur-Marne
tél : 01 43 00 43 87

Région Lyon

46, rue Pierre Sépard
69007 Lyon
Tél : 04 37 28 65 65
Fax : 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol
6, avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
Tél : 05 57 89 29 29
Fax : 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau
80, avenue Rasclave
13400 Aubagne
Tél : 04 42 04 31 96
Fax : 04 42 71 86 83